

[Berichte der Sektionen]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Alexandre Mairet † Autoportrait. (Phot. Ls Molly, Genève)

* Alexandre Mairet 1880-1947

Mon cher Mairet,

Je t'ai bien connu, toi et ton grand amour pour l'art. Tu avais une telle foi dans cette recherche de la beauté.

Mais qu'est-ce que la beauté ? Ensemble, nous avons médité cette pensée de J. F. Millet, le grand Millet :

« Ce n'est pas tant les choses représentées qui font le beau, que le besoin qu'on a eu de les représenter ; et le besoin lui-même a créé le degré de puissance avec lequel on s'en est acquitté ».

Souviens-toi des temps passés. Ton apprentissage s'est fait aux écoles d'art de notre ville, cette Genève qui t'est restée chère. Tu fréquentas la classe de Pignolat et celle de Alfred Martin pour la gravure sur bois, métier que tu possédas si parfaitement. Tôt après, ce fut ton premier voyage à Paris avec le bon peintre Edouard Vallet.

La ville de Genève te décerna la bourse provenant du legs Lissignol. Cela te permit de partir pour l'Italie. Là, les œuvres de Giotto, Cimabue, Angélico, de bien autres encore, réalisèrent les espérances que tu mettais en l'art. Les temples de Cornetto, Paestum ; les chefs-d'œuvre de la Grèce ; l'art byzantin furent tour à tour l'objet de ton admiration.

Puis tu vis l'Égypte. Tu m'en vantais l'art des grandes époques en perpétuel renouvellement ; idées contraires aux leçons qui nous étaient données.

Revenant par le même chemin, tu peignais en voyage. Nous avons admiré tes paysages et tes fleurs d'Italie. Dès ton retour, tu nous as fait part largement de la belle leçon que tu venais de prendre et tu nous communiquas ton enthousiasme. Tu créas un cours d'histoire de l'art et passais des nuits à confectionner les clichés nécessaires aux projections.

De jour, tu peignais, tu gravais des bois. Je me rappelle, en particulier, comment tu exprimais la montagne, que tu aimais tant, et spécialement la région de la Dent-de-Lys.

Mais la vie, la vie complète te sollicitait. C'est ainsi que l'occasion te fût donnée de peindre en de vastes décors des scènes diverses d'hommes à leur travail, scènes dont tu as si bien saisi l'expression profonde.

Je me souviens aussi de la belle décoration commandée par la Confédération, pour une exposition nationale des beaux-arts, à Genève. Puis n'est-ce pas au Bâtiment électoral, pour une manifestation célébrant le travail, que, n'ayant matériellement pas le temps d'exécuter une œuvre peinte, tu t'exprimas sur de grandes dimensions avec des papiers de couleurs.

Vint ensuite le concours ouvert pour la décoration du Temple de la Madeleine à Genève, et le premier prix te fut attribué. Il consistait en la commande des vitraux et des décorations murales telles qu'elles avaient été remarquées par le jury.

Les vitraux sont là, quelle belle réussite !

Combien je regrette l'absence des peintures. Hélas ! tu ne pourras plus les faire. C'est dommage pour toi et pour nous, car ce projet avait tant mûri en toi que sa réalisation nous aurait donné une toute belle œuvre.

Souviens-toi, Mairet, de la création du Syndicat des artistes du canton de Genève. Ensemble, nous l'avons dirigé. Là encore, ton esprit de dévouement pour la collectivité a pu se manifester en faveur de tes collègues.

Où, mon ami, l'Art a été ta vie.

Je me rappelle aussi, le rôle que tu as joué comme professeur d'histoire de l'art à l'École des beaux-arts, ainsi que tes cours de gravure sur bois et d'histoire des métiers.

Ton activité a été appréciée et louée.

Ta femme et ta fille peuvent être fières de toi et nous les remercions de t'avoir entouré de toute leur affection.

Albert SCHMIDT.

Section de Genève. — Depuis notre assemblée générale du 8 avril 1946 nous nous sommes réunis trois fois en assemblées ordinaires et votre comité a tenu 10 séances. Votre président est heureux de constater que la participation aux assemblées a été nombreuse et que nos discussions ont toujours été empreintes de l'esprit de la plus franche camaraderie... quoique parfois véhémentes, ainsi qu'il convient à des artistes romands.

Lors de l'assemblée générale annuelle de la section le comité sortant de charge a été réélu et notre collègue *Nouspikel* a été appelé à en faire partie en qualité de trésorier.

Pendant l'année 1946 nous avons perdu quatre de nos bons collègues, *Goetz, Sarkisoff, Coutau* et *Mairet*. Concernant *Sarkisoff* vous avez pu lire dans notre journal ce que *Hornung* a su dire de sa vie de grand artiste. Quant à notre ancien président, *Alexandre Mairet*, qui vécut une vie d'artiste faite de probité mais dont la fin fut douloureuse, notre président central, *Eugène Martin*, parlant au nom de tous les amis de *Mairet*, a rappelé, sur la tombe de celui-ci, ce qu'avait été cette vie.

1946 nous a apporté huit nouveaux membres, dont sept architectes. Notre section se félicite de ce résultat car, jusqu'à présent, ses membres architectes étaient rares. Elle espère qu'une collaboration étroite entre peintres, sculpteurs et architectes pourra s'établir en vue de réaliser des œuvres intéressantes dans le domaine de la peinture murale, de la mosaïque et de la sculpture adaptée à l'architecture. A ce propos votre président rappelle qu'un résultat positif a enfin été obtenu en ce qui concerne l'ouverture d'un concours entre artistes pour la décoration, en mosaïque, des trois grands panneaux de l'escalier Barrières-Evêché. Nous espérons que, par les soins du Département des Travaux publics, ce concours aura lieu très prochainement.

Le 22 février a été ouverte, au musée Rath, l'exposition des œuvres de nos membres. 140 toiles et 28 sculptures ont témoigné de notre activité. Cette exposition semble avoir retenu l'attention du public genevois et le vernissage en a été brillant. Le soir du vernissage un repas, suivi d'une soirée récréative, a réuni de très nombreux membres de notre section, auxquels beaucoup d'amis s'étaient joints.

Ad. GUYONNET.

Section de Paris. — La Section poursuit ses démarches pour reporter son siège à Paris. Ce but ne peut encore être atteint du fait que les artistes suisses domiciliés en France n'ont pas la possibilité de vendre leurs œuvres en Suisse et d'y garder le produit de leur vente. D'autre part, la question du paiement des cotisations par le clearing est encore à régler. Nous ne désespérons pas arriver à une solution au sujet de ces deux points importants ce qui permettra alors d'effectuer la reprise de notre activité parisienne.

Cette année, notre section n'a pas fait en Suisse d'exposition de groupe et son activité s'en est trouvée ralentie. Nous avons eu à déplorer la mort de notre ancien président, *V. Reist*, dont l'amitié nous était précieuse.

H. WANNER.

Section de Neuchâtel. — Notre souper des membres passifs fut, comme de coutume, une réussite. L'estampe offerte aux membres passifs était signée Lucien Schwob et le menu Ed. Baillois. La loterie, bien fournie d'œuvres des membres actifs, est toujours appréciée. Je me permets de rappeler l'importance de cette manifestation qui a pris ces dernières années un développement très réjouissant. Il faut absolument nous ingénier à maintenir l'importance et la réussite de ces soirées car d'elles peuvent découler un attachement plus sûr de nos membres passifs, et nos finances de section en dépendent presque totalement.

Un autre évènement important fut l'exposition organisée au Comptoir de Neuchâtel. Un rapport fut présenté; il démontre par le nombre des visiteurs, la présentation des œuvres et les quelques ventes, que ce fut une réussite à renouveler.

L'Exposition nationale a donné lieu à des vives critiques. Certains de nos membres — par légèreté — ont accusé notre société des évènements critiquables qui se sont déroulés. Nous leur rappelons que la commission fédérale des beaux-arts était organisatrice; elle a voulu innover et donner satisfaction à certains artistes. Elle a elle-même tiré les conclusions qui s'imposent. Nous pouvons conserver à cette institution notre pleine et entière confiance.

LÉON PERRIN.



Alexandre Mairet † Paysage de plaine. Bois gravé.

Section de Fribourg. — Après un entr'acte de quatre mois dans son activité, la Section élit un nouveau comité. Suivant de peu cet évènement interne, le souper vit une affluence inusitée pleine d'entrain. Alors que, sous ce bon augure, nous pensions déjà à notre salon d'automne, Oswald Pilloud, peintre nous abandonnait à nos préoccupations terrestres et s'éteignait le six juillet, âgé de septante-trois ans.

Notre peu nombreuse communauté a ressenti plus intimement le départ de son aîné dont la bienveillance de cœur lui valut l'amitié de ses contemporains et le respect de la nouvelle volée dont il fut, presque pour tous, le maître ou plutôt le conseiller discret. Son souvenir comme collègue est bien à l'image de son œuvre toute de douce lumière et de poésie.

Il est heureux que nous ayons pu lui donner la place d'honneur à un salon annuel plus ample. Une salle supplémentaire que nous devons à l'obligeance du Conservateur du Musée, Monsieur Bovy, nous permet d'exposer 90 œuvres. Un catalogue illustré, depuis longtemps discuté, étudié et toujours remis, voyait enfin le jour et maintenant l'intérêt du public déjà éveillé par de grands panneaux-affiches dus à l'esprit de corps de cinq membres doublement actifs.

Mais tout cet effort commun n'aura pas été vain: le succès fut également moral et matériel.

Ant. CLARAZ.

Sektion Luzern. — Neben der Wahrung der Berufsinteressen sah die Sektion Luzern ihr Ziel auch im verflochtenen Geschäftsjahr in der Vermittlung künstlerischer Anregung und in der Pflege des gesellschaftlichen Kontaktes zwischen Künstler und Laie.

In fünf Mitgliederversammlungen und der am 21. November 1946 stattgehabten Generalversammlung wurden die laufenden Geschäfte behandelt.

Vier gutbesuchte und von ausgiebiger Diskussion begleitete Vorträge vereinigten die kunstinteressierten Kreise Luzerns und der Zentralschweiz.

Am 25. Januar 1946 sprach der Vizepräsident Werner Duss über die Wege, die zum Kunstverständnis führen. Er verstand es ausgezeichnet den zunächst vorwiegend gegenständlich interessierten Kunstbetrachter auf die eigentlichen Probleme der Form und Farbe mit ihrer Eigengesetzlichkeit hinzulenken. Seine Ausführungen waren eine im Ton der geistreichen Plauderei vorgebrachte Philosophie des Formens und Gestaltens.

Am 21. Juni 1946 sprach Professor Dr. Paul Vonwiller aus Rheinau-Zürich über die Funktion des Sehens. Der Referent entwickelte zunächst auf Grund eines ausgezeichneten z. T. auf eigenen Forschungen beruhenden Lichtbildmaterials die Anatomie und Physiologie des Auges, streifte die wichtigsten Typen der Sehstörungen und ihre Behebung entsprechend dem heutigen Stand der Wissenschaft und ging dann über zum künstlerischen Sehen mit seiner nicht nur rein optischen, sondern ebenso sehr psychisch-seelischen Bedingtheit.

Am 17. und 24. Januar 1947 erfreute der Konservator der Oeffentlichen Kunstsammlung Basel, Dr. Georg Schmidt die Sektion Luzern mit zwei instruktiven Vorträgen über das Problem des Realismus in der französischen und deutschen Malerei von 1789 bis 1918. Dr. Schmidt zog zum Verständnis der künstlerischen Eigenart auch soziale, wirtschaftliche und politische Verhältnisse heran. Er fasste den Realismus als eine sich aktiv mit der Welt der Tatsachen auseinandersetzenden und sie gestaltenden Bewegung, wogegen er den Idealismus, insofern er sich malerisch äussert als eine Fluchterscheinung ansprach, als die Kunst der Ausgeschalteten und Träumer. Die Veranlagung für beide Möglichkeiten künstlerischen Gestaltens wies Dr. Schmidt an Hand eines sorgfältig ausgewählten Lichtbildmaterial sowohl für Frankreich, wie für Deutschland nach. Das schliessliche Obsiegen einer lebensnahen, realistischen Gestaltung reservierte der Referent nur einem demokratisch-humanitären Regime. Seine genussreichen Ausführungen galten der Versöhnung aber ebenso sehr der Wachsamkeit. Sie waren ein Anruf an den künstlerischen und vielleicht noch mehr an den moralischen Impetus des Malers.

Die Sektion Luzern hat im verflochtenen Geschäftsjahr zwei Exkursionen durchgeführt. Am 29. August 1946 wurde die Ausstellung der Bestände des Museums und der Bibliothek der Stadt Grenoble im Zürcher Kunsthaus besichtigt und am 14. November 1946 fand man sich abermals in Zürich zusammen um im Kunstgewerbemuseum und im Kunsthaus die prachtvolle Ausstellung der Meisterwerke aus Oesterreich zu bewundern.

Zwei Abende, jedesmal zu fastnächtlicher Zeit waren der frohen Geselligkeit gewidmet. Am 23. Februar 1946 und am 8. Februar 1947 fanden sich die Mitglieder der Sektion mit ihren Freunden und Bekannten zu wohlgelungenen Künstlerfesten in launig und verspielt dekorierten Räumen zusammen. Die heiter verlebten Stunden werden allen Teilnehmern unvergessen bleiben.

Die Sektion Luzern wird auch in Zukunft darnach trachten durch Anregung und Förderung ihre Mitglieder zu erhöhten Leistungen anzuspornen und so zur Hebung des Niveaus im Kunstschaffen unserer Heimat ihren bescheidenen Teil beizutragen.

Max von Moos.

Mit dem Urteil nicht eile
Hör zuvor beide Teile!

Erklärung.

Der Unterzeichnete stellt fest, dass er sich von den Presseproducten, welche s. Z. gegen die Aufstellung der erstprämiierten Figur vor dem Kunstmuseum in Luzern Stellung nahmen, von allem Anfang an distanziert hat. Jede andere Version ist absolut unwahr.

A. Schilling.

Sektion Solothurn. — Einige wichtige Aufgaben, die im Verlaufe des Jahres in Angriff genommen wurden, sind im Augenblick der Berichterstattung noch nicht abgeschlossen. So haben wir dem Regierungsrat des Kantons Solothurn die Schaffung eines zusätzlichen staatlichen Kunstkredites beantragt als Ergänzung zum bereits bestehenden allgemeinen Kunstkredit von Fr. 4.000.—. Der neue Kredit soll ausschliesslich zur Finanzierung von künstlerischen Aufgaben in Verbindung mit öffentlichen Bauten dienen. Er ist im weiteren gedacht als Fonds zur Subventionierung öffentlicher Kunstaufgaben der Gemeinden. Wir haben Grund, annehmen zu dürfen, dass unserem Vorschlag entsprochen werden wird. Damit wird, wenn auch in bescheidenerem Umfang als in andern Kantonen, die materielle Grundlage für die Fortführung und Sicherung des Prinzipes geschaffen sein, das sich beim letzten staatlichen Gebäude, der neuen Kantonsschule, erstmals durchzusetzen vermochte: die Verbindung von Architektur mit freier Kunst. Auch bei den Behörden der Stadt Solothurn versuchen wir, das Interesse für die Beteiligung der Künstler an öffentlichen Bauaufgaben zu wecken. Die Stadt Solothurn hat, solange wir uns erinnern können, bis heute keinem freischaffenden Künstler jemals einen Auftrag erteilt, trotzdem sie sich durch die Tradition besonders dazu verpflichtet fühlen müsste. Wir haben deshalb kürzlich beschlossen, mit dem guten Beispiel voran zu gehen und unter uns einen internen Wettbewerb über die Ausschmückung eines Kindergartens durchzuführen, der gegenwärtig gebaut wird. Wir hoffen, dass dieser Wettbewerb ein Resultat ergeben wird, das die städtischen Behörden moralisch verpflichtet wird, von dieser grosszügig angebotenen Mitarbeit der Künstler Gebrauch zu machen.

Die Werbung neuer Passivmitglieder ist im verflossenen Jahr mit neuer Initiative an die Hand genommen worden. Die Bemühungen werden sich erst in nächster Zeit auswirken. Wir hoffen, dass wir das günstige Verhältnis zwischen der Zahl der Aktiv- und Passivmitglieder früherer Zeiten bald wieder erreicht haben werden.

Unserer alljährlichen Weihnachtsausstellung gemeinsam mit dem Kunstverein der Stadt Solothurn durchgeführt, war auch dieses Jahr ein äusserer Erfolg versagt. Allgemein anerkannt wurde jedoch die Erhöhung des allgemeinen künstlerischen Niveaus. Die Ausstellung gab Anlass zu grundsätzlichen Auseinandersetzungen innerhalb der Sektion über Durchführung und Gestaltung. Diese Diskussion ist noch nicht abgeschlossen und ist auch in die Kreise des Kunstvereins und die Organe des Museums und der städtischen Kunstpflege getragen worden. Das Ergebnis wird für die Gestaltung unserer nächsten Ausstellung von wesentlichem Einfluss sein.

Von allgemeinem Interesse mögen noch unsere leider erfolglosen Bemühungen sein, andere Teilnahmebedingungen für den Wettbewerb für das Schlachtdenkmal Dornach zu erlangen. In Abweichung von den üblichen Bedingungen gestattete das Programm nur den Bürgern, nicht aber den Einwohnern der verschiedenen an der Schlacht beteiligten Kantone die Teilnahme. Daraus entstand die merkwürdige Situation, dass Kollegen, die im Kanton Solothurn niedergelassen sind, aber ein anderes Bürgerrecht, beispielsweise dasjenige eines zur Zeit der Dornachschlacht noch nicht existierenden Kantons besitzen, von der Teilnahme am Wettbewerb ausgeschlossen waren. Wir glauben, diese Programmbestimmungen als nicht nachahmenswert bezeichnen zu müssen.

Im übrigen hielt sich unsere Tätigkeit im üblichen Rahmen. Die allgemeine Konjunktur, die sich wie allenthalben auch bei uns in allen Teilen des wirtschaftlichen Lebens geltend macht, hat bis heute nicht auf das Gebiet der Kunst übergreifen. Im Gegenteil, es hat den Anschein, dass die Prosperität allgemein das Streben nach materiellen und nicht kulturellen Gütern fördert.

Hans BRACHER.

Regionale Ausstellung 1947 des Schweizerischen Kunstvereins.

Der Schweizerische Kunstverein veranstaltet in diesem Jahr seine **Regionale Ausstellung**. Teilnahmeberechtigt sind alle Künstler, die in den Kantonen Bern, Basel, Solothurn, Zug, Luzern, Uri, Schwyz und Unterwalden ansässig sind. Die Ausstellung wird eröffnet am 26. April 1947 im Museum Solothurn. Die Anmeldeformulare zur Teilnahme an dieser Ausstellung sind zu beziehen beim Sekretariat des Berner Kunstmuseums bis zum 5. April 1947.

Anmeldetermin bis zum 8. April 1947.

Einsendetermin für die Werke an das Kunstmuseum Solothurn bis zum 12. April 1947.

Sektion Zürich — Unsere Sektion hat in elf Monatssitzungen die laufenden Geschäfte behandelt. Die Sektionsausstellung, die Anfang des Berichtjahres zu Ende ging, hatte guten Erfolg, es wurden für Fr. 32.210.— Werke verkauft, an diesen Verkäufen ist der Kanton Zürich mit 13.000.— Fr. und die Stadt mit 9250.— Fr. beteiligt. Daraus ist zu ersehen, dass die guten Beziehungen mit unsern Behörden auch in dieser Hinsicht sich erhalten haben. Das Verständnis der Behörden zeigt sich auch darin, dass sie eine Reihe verschiedener Wettbewerbe durchgeführt haben, aus denen verschiedene unserer Kollegen mit Preisen hervorgegangen und mit der Ausführung von Plastiken und Wandbildern betraut wurden.

Wie alljährlich führten wir unseren traditionellen Passivenabend mit Erfolg durch, wir erfreuten uns wieder der Anwesenheit vieler unserer Passivmitglieder sowie Mitgliedern der Behörden und des Stadtrates. Erstmals haben wir versuchsweise die übliche Verlosung, (2 Bilder, die zu diesem Zwecke von zwei Kollegen gestiftet wurden) auf alle Passiven ausgedehnt, die nicht an dem Feste teilnehmen konnten.

Für die Werbung von neuen Passivmitgliedern haben wir eine Radierung von unserm Kollegen E. G. Rüegg herstellen lassen, die als Willkommensgabe allen Neueintretenden überreicht wird. Dieses Blatt, das nur in 50 Exemplaren existiert, und bald vergriffen sein wird, erhalten auch diejenigen, die sich um die Werbung bemüht haben. Neu ist auch, dass wir den Passiven mit einer Radierung von H. Müller zum neuen Jahre unsere besten Wünsche entboten haben.

Auf Anregung unseres Passivmitgliedes, alt Stadtrat Stirnemann, wurden wir freundlicher Weise zur Besichtigung der Zürcher Stadtgärtnerie eingeladen. Ebenfalls auf seine Anregung konnten wir zusammen mit unseren Passiven einen Rundgang durch die Stadtförste im Sihlwald unter der kundigen Führung Forstmeister Ritzlers durchführen. Unsere Reisekasse wird uns auch im kommenden Jahr ergo einen schönen Ausflug mit unsern geschätzten Freunden ermöglichen.

Leider sind uns folgende Kollegen durch den Tod entrissen worden: Joh. von Tschärner, Karl Steiger und Albert Kohler. Auch unter den Passiven beklagen wir einige Verluste durch den Tod. Durch eine aufmerksame Werbung haben wir eine bedeutende Zahl Freunde als neue Passivmitglieder erhalten und die Zahl der Aktiven durch einige Neuaufnahmen vermehrt.

Im Hotel Bellevue in Brunnen haben wir auf Einladung der Direktion eine Ausstellung von 65 Werken durchgeführt, die jedoch erfolglos verlaufen ist.

Nicht unerwähnt lassen möchte ich in diesem Bericht den Protest gegen die Durchführung der Nationalen der an einer unserer Sitzungen gefasst, und von unserm Kollegen Ritzmann verfasst, zu Händen der Delegiertenversammlung, an den Zentralvorstand gerichtet wurde.

H. MÜLLER.

Kunstwerke - Räuberei.

Nach Paris kann ich leider nicht reisen; war aber schon dreimal dort als begeisterter Jünger der Kunst und des schönen freien Lebens dort. Bekannte waren dort und schenkten mir einen Katalog: « Les chefs-d'œuvre des collections privées retrouvées en Allemagne par la Commission de récupération artistique et les Services alliés. Orangerie des Tuileries, juin-août 1946. Edition définitive ». (283 Kunstwerke).

Aus dem Vorwort: « Das ist der Schluss (aboutissement) eines schrecklichen und wundervollen (admirable) Abenteuers. 1940 verheeren (envahissent) die Deutschen Frankreich, kommen in Paris an — und sogleich beginnt die systematische Plünderung der meisten Privatsammlungen der Hauptstadt und des ganzen Landes. Alles wird gesichtet, geordnet, notiert (mis en fiches), ausgestellt: das « Musée du Jeu de Paume » wird der « Salon du Pillage » (Plünderung). Mit dem raffiniertesten (auserlesensten) Geschmack sind die gestohlenen Kunstwerke ausgestellt und Marschall Goering kommt wohl 20 Mal, um zu bewundern und eine Auswahl zu treffen für Hitler und besonders für sich selbst. Ist dies getan wird alles in Kisten verpackt und nachts nach Deutschland geschickt. Aber nicht ohne dass Frl. Rose Volland (von der Direktion der Nationalen Museen - [Sammlungen] im « Jeu de Paume » [Gebäude] belassen) nicht sorgfältig die Adressen und Bestimmung der Kisten hätte vermerkt und auch die Dokumente des Feindes, der seiner Sache sicher schien, und die in den Schubladen liegen blieben.